

NEWSLETTER

La halle d'excavation prend forme

La halle d'excavation est au cœur du projet d'assainissement. En avril, neuf gigantesques arcs en acier ont été assemblés, montés au-dessus de la halle et mis en position.



« Tout ce qui peut être mis en œuvre est fait »

Damien Scheder, responsable de l'organisation de crise du Canton du Jura, explique les mesures qui seront prises pour la protection de la population en cas d'événements graves.

Découvrez le nouveau pavillon d'information

Jeudi 3 septembre, le pavillon d'information de Bonfol sera inauguré. La bci Betriebs-AG invite les voisins à s'inscrire pour découvrir le modèle 3D animé et d'autres médias interactifs.



Chères lectrices, chers lecteurs,

Les travaux sur la décharge de Bonfol avancent à grands pas. En avril, nous avons fêté une étape importante : le montage du dernier des neuf arcs en acier de la halle d'excavation. Dans cette Newsletter, découvrez le déroulement de l'incroyable mise en place de ces arcs gigantesques d'une portée de 150 mètres. Kurt Bissig, chef de chantier, explique ce qui va se passer sur le chantier au cours des mois à venir.



*Anton Aeby,
chargé de sécurité bci Betriebs-AG*

L'excavation des déchets est imminente. C'est pourquoi chez nous tout est placé sous le signe des derniers préparatifs concernant la sécurité, la protection de l'environnement et de la santé. Damien Scheder, responsable de l'organisation de crise du Canton du Jura explique les mesures que prendra le Canton pour la protection de la population en cas d'événements survenant sur le site. Nous vous informons également de la façon dont nous protégerons les ouvriers sur le site pendant l'assainissement.

Les mesures destinées à la protection de l'environnement avancent bien elles aussi. En juillet, nous avons achevé les travaux d'extension de la station d'épuration des eaux usées et obtenu le permis d'exploitation de la part du Canton. Nous sommes très satisfaits des progrès importants qui ont été accomplis et nous sommes sûrs de pouvoir commencer l'excavation des déchets au printemps 2010, comme prévu.

Invitation pour le 3 septembre : venez découvrir notre pavillon d'information !

Jeudi 3 septembre, la bci Betriebs-AG va inaugurer son pavillon d'information sur le site : nos voisins et toutes les personnes intéressées sont cordialement invités à faire de nouvelles découvertes interactives sur le projet d'assainissement entre 14 et 18 heures. Les visiteurs pourront consulter films, graphiques et informations techniques à l'aide d'un modèle 3 D animé ou des informations historiques classées chronologiquement. Nos experts répondront à vos questions et vous guideront sur le chantier. Avis important : pour des raisons d'organisation, il est indispensable de vous inscrire auprès de la Commune de Bonfol au numéro +41 32 474 44 47.

Le pavillon d'information sera ouvert dès septembre pour les groupes préalablement annoncés. Pour les visites guidées, veuillez vous inscrire sur www.bci-info.ch, ou, en tant que personnes individuelles, auprès de la Commune de Bonfol.

Grâce à notre Newsletter, nous vous informons régulièrement sur les différentes étapes de l'assainissement – par une communication ouverte, complète et actuelle.

Pour s'abonner à la Newsletter : www.bci-info.ch

« Tout ce qui peut être mis en œuvre est fait »

Damien Scheder, 43 ans, est chef de la section de la protection de la population et de la sécurité dans le Canton du Jura. Ce gendarme de 20 ans d'expérience dirige l'Organisation catastrophe du Canton (ORCA). Il est également pompier bénévole.



M. Scheder, quel est votre rôle dans l'organisation de crise ?

Depuis le 1^{er} avril 2009, la Police cantonale a une nouvelle section nommée « Section de la protection de la population et de la sécurité ». Cette section gère le plan ORCA pour le Canton du Jura. L'ORCA agit au niveau local. Lorsqu'un secteur du Canton est touché par un événement, par exemple une inondation, l'ORCA prend en charge la gestion de l'incident. Quand un incident touche l'ensemble du Canton, voire un territoire allant au-delà des frontières cantonales, l'organisation Etat Major cantonal de conduite en cas de catastrophe (EMCC) gère les mesures. Un cas typique est la grippe A, H1N1, gérée au niveau cantonal. Pour la décharge industrielle de Bonfol (DIB), c'est l'ORCA qui va gérer le dossier en cas de problèmes. L'intervention sera coordonnée avec les partenaires français, notamment si la frontière est franchie. Je suis donc à la tête de l'ORCA et, en parallèle, du GAI, le « Groupe Alarme et Intervention », dont j'ai pris la présidence le 1^{er} juin.

Comment fonctionne l'ORCA ?

Trois groupes travaillent sous l'ORCA : un groupe appelé Opérations, géré par la Police, un groupe Protection, avec des services scientifiques et sanitaires, et le groupe Logistique ayant trait par exemple à l'énergie, aux transports, aux eaux, etc. Il faut aussi préciser que si je devais déclencher une alarme ORCA, je ne la déclencherais pas nécessairement pour toute l'organisation. Cela ne sert à rien d'avoir systématiquement une organisation avec 25, 40 personnes. Je constituerais dans ce cas une « task force » avec les services requis.

Qui décide s'il y a une alarme ORCA ?

Quand l'officier de service de la Police reçoit une information, par exemple par un appel aux numéros de téléphone 117 ou 118, ou par une alarme automatique, il envoie une patrouille sur place pour avoir plus d'informations ou il peut m'appeler directement en tant que commandant de l'ORCA. Sur la base des informations, nous décidons de déclencher ou non l'ORCA. Par contre, tous les « feux bleus », c'est-à-dire les forces d'intervention comme les pompiers, la police, les services sanitaires etc., partent tout de suite, indépendamment de notre décision.

Comment se présente l'ORCA pour la DIB ?

Nous avons repris l'organisation normale ORCA et ajouté la Sous-Préfecture du Haut-Rhin, la gendarmerie française, les Centres Opérationnels Départementaux d'Incendie et de Secours français (CODIS 68 et 90), Johnson Controls et évidemment la bci Betriebs-AG. Ce qui est important : nous partons dans une structure connue, dans laquelle les gens ont l'habitude de travailler ensemble. Je tiens à souligner que tout ce qui peut être mis en œuvre est fait ou en phase de l'être, au niveau de la planification, du matériel et de la formation. →

En cas d'incident à Bonfol, comment protégez-vous les voisins de la DIB ?

A Bonfol, les sirènes permettant d'alarmer la population pour qu'elle suive les consignes telles que fermer les fenêtres, couper la ventilation, se confiner à l'intérieur, allumer la radio et suivre les événements, ont été remplacées. Je crains cependant que les gens ne sachent pas quoi faire quand la sirène retentit et qu'ils sortent de leurs maisons. Nous élaborons actuellement avec la bci Betriebs-AG une brochure pour expliquer comment agir en cas d'alarme.

Comment jugez-vous la coopération avec la bci Betriebs-AG ?

Je pense que le dialogue est constructif et positif. Chaque activité envisagée par la bci Betriebs-AG à Bonfol est validée par les autorités et les forces d'interventions. Par ailleurs, des exercices seront organisés en fin d'année avec la bci Betriebs-AG, qui nous permettront de vérifier notre façon de travailler ensemble, comment fonctionnent la coordination et la chaîne de commandement.

Rétention des eaux : un enjeu important



A quoi peut bien servir cette grande fosse sur le chantier de la décharge de Bonfol ? Plus d'un promeneur a dû se poser cette question. Anton Aeby, chargé de sécurité chez la bci Betriebs-AG, vous donne la réponse.

« Cette grande fosse qui s'étend sur une surface d'environ 12 x 50 mètres à proximité de notre pavillon est un bassin de rétention des eaux d'extinction. Le bassin a été entièrement tapissé d'un géotextile spécial totalement étanche. En cas d'incendie à l'extérieur des halles, les eaux d'extinction y seraient retenues. Nous pouvons ainsi empêcher que des eaux éventuellement chargées en substances dangereuses pour l'environnement ne s'infiltrent dans les nappes d'eaux souterraines ou dans les eaux de surface », explique Anton Aeby.

En cas d'incendie, un laboratoire d'analyse procéderait à l'examen des eaux d'extinction retenues. Si les eaux étaient polluées, elles seraient pompées vers une station d'épuration pour être traitées dans les règles de l'art. Le bassin de rétention réservé aux surfaces extérieures des halles a une capacité de 520 mètres cubes, soit 520 000 litres, ce qui correspond environ à 2900 baignoires remplies d'eau. En cas d'incendie dans la halle d'excavation, la décharge elle-même fait office de bassin de rétention : les couches de glaises situées sous la décharge retiendraient de manière fiable de grandes quantités d'eau. Les halles de préparation et des sols sont pourvus d'un sol en béton avec des rebords qui en font des cuvettes avec une capacité de rétention de 500, respectivement 300 mètres cubes.

La priorité, c'est la sécurité et la santé de la population et des personnes appelées à travailler sur le site

par Jean-Denis Henzelin, maire de Bonfol

Les travaux d'excavation, de préparation et de transport des déchets entreposés dans la DIB débuteront d'ici quelques mois et s'étaleront sur quatre à cinq ans. Dans ce dossier, l'Autorité communale a toujours porté une attention particulière aux questions de sécurité. A ce sujet, les trois points suivants méritent d'être relevés.

Premièrement, les aspects liés à la sécurité ont toujours constitué un volet important dans toutes les études réalisées. Ils avaient déjà été traités avec soin dans les dossiers techniques accompagnant le « plan spécial », mais c'est dans les permis de construire d'avril et décembre 2008 qu'ils ont été formalisés dans tous les détails.

Deuxièmement, tout ce qui concerne la sécurité et la santé de la population a été analysé par de nombreux acteurs impliqués. En premier lieu, par les services cantonaux concernés, conseillés par des experts expérimentés tels que la SUVA et un institut français spécialisé, puis par les organismes membres de la Commission d'information et de suivi.

C'est le Collectif Bonfol, réunissant Greenpeace, Pro Natura et le WWF, qui a exigé un traitement par oxydation des effluents gazeux. Par ailleurs, le Gouvernement a institué un « Groupe Alarme et Intervention » qui prépare des procédures en cas d'incident. Au sein de ce groupe, la Commune de Bonfol est représentée par le responsable local du SIS Vendline et conseiller communal, Fernand Gasser.

Enfin, en troisième lieu, le groupe de travail communal « La décharge, on s'en charge ! » (GTD), au sein duquel siège l'ensemble du Conseil communal, a toujours voué une attention particulière à la sécurité. A cet effet, il a notamment bénéficié des compétences et du précieux travail du médecin de Bonfol, Nicolas Moser.



Cela dit, nous savons tous que l'excavation des déchets de la DIB est une opération délicate. C'est justement pour cette raison que les travaux d'excavation débuteront avec un maximum de précautions par une phase pilote. Cela permettra de tester toutes les procédures, notamment un contrôle permanent des eaux souterraines et de l'air, l'excavation sans contact humain avec les déchets, des détecteurs d'incendie actionnant automatiquement les installations d'extinction, le transport par rail pour réduire les risques d'accident, etc.

En conclusion, nous avons de bonnes raisons d'aborder avec confiance la phase concrète de l'assainissement qui doit débuter au printemps prochain.

Avancer oui, mais en toute sécurité !

Le moment est bientôt venu : au printemps prochain, les professionnels de l'assainissement excaveront les premiers déchets de la décharge industrielle de Bonfol. Mais qu'en est-il de la sécurité des ouvriers pendant l'assainissement ?



« Nous travaillons avec des substances chimiques, ce qui comporte des risques », explique Anton Aeby, chargé de sécurité à la bci Betriebs-AG. « C'est pourquoi il nous tient à cœur de protéger non seulement la population et l'environnement, mais aussi les ouvriers sur place. »

Collaboration avec des experts

En collaboration avec des instituts spécialisés, les autorités et la Suva, la bci Betriebs-AG a pris des mesures de protection techniques, organisationnelles et individuelles exhaustives. Ces mesures réduisent au minimum les risques pour les ouvriers. En tant qu'hygiéniste du travail du Canton du Jura, Jean Parrat est en charge de la surveillance et de la validation des mesures de sécurité du travail. Il souligne le profil très strict des exigences des autorités, qui répondent aux objectifs légaux et qui incluent également les événements inattendus : « L'objectif est que les ouvriers ne soient jamais en danger. Pour cela, ils doivent être informés des risques et des mesures de protection. »

Un système d'excavation commandé à distance

Le système d'excavation commandé à distance constitue une mesure de sécurité technique importante : tous les déchets sont excavés au moyen d'un système semi-automatisé de ponts-roulants/grappins. Les opérations sont dirigées depuis un poste de commande situé à l'extérieur de la halle. En règle générale, personne ne se trouve dans la halle d'excavation. L'excavatrice n'est utilisée que pour des activités spécifiques,

par exemple la déconstruction du couvercle de la décharge. Pour protéger le conducteur, sa cabine est étanche et en légère surpression.

Lorsqu'exceptionnellement des collaborateurs doivent entrer dans la halle, cela se fait en respectant des règles précises : toute intervention est limitée dans le temps. Pour les travaux d'excavation pouvant se dérouler simultanément à des endroits différents, une distance de sécurité doit être respectée.

Tous les ouvriers devant intervenir dans les halles d'excavation ou de préparation portent une combinaison de protection avec bottes, gants et casque. Ils disposeront d'un système d'approvisionnement en air indépendant.

Evaluation périodique des risques

« Les autorités, les experts et la bci Betriebs-AG ont mis leurs efforts en commun pour élaborer un concept de sécurité exhaustif. Quelques détails sont encore en suspens, mais nous sommes en train de les solutionner », explique M. Parrat. Pendant l'assainissement, les risques seront régulièrement réévalués. En cas d'évolution des risques, des mesures adaptées seraient prises ou des ajustements du projet seraient réalisés.

La halle d'excavation prend forme

L'immense halle d'excavation est la pièce maîtresse du chantier d'assainissement de l'ancienne décharge industrielle de Bonfol. En avril, les neuf arcs en acier de 150 mètres de portée ont été assemblés et érigés par des professionnels. Ce chef-d'œuvre statique fait de ce bâtiment l'une des plus grandes constructions autoportantes de Suisse.

Neuf arcs en acier gigantesques, visibles de loin, surplombent la halle d'excavation de la décharge de Bonfol. Ils portent – selon le principe du pont suspendu – le toit de cet immense bâtiment.

Un projet parfaitement dans les temps

Avec le montage des arcs en avril 2009, la bci Betriebs-AG a franchi une nouvelle étape importante dans les travaux de préparation en vue de l'assainissement définitif. Michael Fischer, directeur de la bci Betriebs-AG, précise que « le projet est parfaitement dans les temps. L'excavation des déchets devrait pouvoir démarrer, comme prévu, au printemps 2010 par la phase pilote ».

[Vous pouvez trouver la vidéo du montage des arcs de la halle d'excavation sur le site web \[www.bci-info.ch\]\(http://www.bci-info.ch\)](#)

Un montage réalisé à 40 mètres de hauteur

Au printemps, les ouvriers ont assemblé les neuf gigantesques arcs à partir d'éléments en acier préfabriqués sur un terrain terrassé à cet effet. A l'aide de petites grues, ils ont monté les éléments au sol pour en faire une moitié d'arc. Une immense grue sur chenilles a hissé les moitiés d'arcs ainsi assemblées d'un poids d'environ 75 tonnes pour les placer dans la bonne position. Au centre de la halle, les moitiés d'arcs ont été déposées sur un pont provisoire spécialement construit puis reliés entre eux. A partir de plateformes élévatrices, les monteurs, sécurisés par des sangles spéciales, ont fixé les arcs au-dessus de la surface de la halle d'excavation avec de nombreux boulons en acier. Afin de garantir sa position, chaque moitié d'arc a dû être mise en place en une seule journée de travail.

Les immenses arcs forment le support de la halle d'excavation et ont une portée de 150 mètres, ce qui équivaut à la longueur de deux avions gros-porteurs mis bout à bout. Ils reposent sur une fondation massive en béton, construite sur deux axes situés de part et d'autre des limites de la décharge. Grâce à cette technique, aucun pilier n'a dû être installé à l'intérieur de la halle, c'est-à-dire sur la décharge elle-même.

La halle sera déplacée pendant l'assainissement

L'immense halle d'excavation couvre un peu plus de la moitié de la superficie à excaver. Elle repose sur des rails coulissants. En 2012, pendant l'assainissement et conformément au plan, elle sera déplacée d'environ 80 mètres sur l'autre moitié de la décharge, sans être démontée, grâce à un système de vérins hydrauliques.

La halle d'excavation en chiffres

Sur le site, il a fallu défricher 14 hectares de forêt pour la construction de la halle d'excavation et déplacer 110 000 mètres cubes de terre pour les travaux de terrassement. La halle d'excavation fait 150 mètres de long, 122,5 mètres de large, pour une hauteur d'environ 10 mètres. Chacun des neuf arcs en acier a une portée de 150 mètres, mesure 40 mètres de haut et pèse 150 tonnes. Le toit de la halle d'excavation est suspendu à ces arcs. La structure de la halle d'excavation repose sur des fondations constituées par 118 énormes pieux. A l'intérieur de la halle, aucun pilier n'a dû être installé. Le poids total de la halle construite en acier et en béton est de 3000 tonnes.



1) Travail concerté : deux grues hissent une moitié d'arc dans sa position.

2) Les éléments des arcs sont assemblés à terre à l'aide d'un nombre immense de boulons en acier.

3) Le toit de la halle est suspendu par des arcs et recouvert de tôles trapézoïdales.

« Un défi en matière de sécurité et de normes »

Kurt Bissig, 63 ans, travaille comme chef de chantier sur la décharge de Bonfol pour l'entreprise Marti SA : responsable de la construction de l'infrastructure et de la halle d'excavation, Kurt Bissig s'occupe de la coordination des missions d'environ 40 collaborateurs de chez Marti, mais aussi pour d'autres entreprises. Ce chef de chantier expérimenté connaît les détails techniques et la valeur du contact positif avec les personnes.

Monsieur Bissig, vous êtes responsable de l'infrastructure de la halle d'excavation, de la halle de préparation et de la halle des sols. Où en est le projet actuellement ?

Je suis très satisfait de la manière dont les travaux avancent : les édifices en béton et les constructions en métal des halles d'excavation et de préparation sont terminés, les travaux de la halle des sols sont en cours. Les halles seront recouvertes de tôles trapézoïdales. Les travaux d'isolation et d'étanchéité des halles sont en train d'être effectués. A l'intérieur de la halle d'excavation, le montage des deux ponts-roulants télécommandés est déjà terminé.

Quels sont les travaux extérieurs qui ont récemment été réalisés ?

Tout autour des édifices, nous devons poser par étapes environ 4000 tonnes de revêtement bitumineux sur environ 20 000 mètres carrés. Cela facilitera les travaux, l'entreposage des conteneurs et la circulation. De plus, l'eau de pluie sera évacuée et le revêtement favorisera la propreté et la sécurité générales. Derrière la halle d'excavation, nous avons construit la zone de stockage G, sur laquelle les argiles peu contaminées du couvercle de la DIB seront temporairement entreposées.

Quand et comment allez-vous enlever le couvercle de la décharge ?

Une fois les travaux préliminaires terminés, c'est-à-dire à la mi-août, nous commencerons par la déconstruction du couvercle supérieur. Dans le cadre d'une première étape, nous excaverons les matériaux du couvercle d'un côté de la halle d'excavation. Ils seront recueillis, analysés et transportés soit vers les zones de stockage pour y être entreposés temporairement, soit vers le site de traitement des argiles.

Comment fonctionne la collaboration entre les ouvriers et les consortiums ?

En tant que chef de chantier, je suis parfaitement conscient d'être confronté en permanence à des intérêts différents. Ce qui compte, c'est d'atteindre les objectifs du projet dans les délais et de minimiser les conflits. La meilleure solution consiste à expliquer clairement les missions et les détails. Lorsqu'on a une bonne relation sur le plan technique et humain, cela a aussi des répercussions positives sur la réalisation du projet.

Que pensez-vous du travail sur cet immense chantier ?

L'assainissement de la décharge de Bonfol est un projet extraordinaire. Lorsque j'en ai entendu parler, j'ai tout de suite eu très envie d'y participer. Même si la

vie privée en souffre, il faut se dire que jamais plus une telle occasion ne se présentera à nous. En 42 ans de métier, malgré plusieurs grands chantiers, je n'ai jamais eu à m'occuper d'une construction en acier de cette dimension. Tous les éléments à prendre en considération en matière de sécurité, toutes les normes et consignes à respecter dans le cadre de ce projet en font un nouveau défi à relever pour moi. Et jusqu'à présent (il tapote sur la table en bois) nous avons respecté les délais et n'avons pas eu d'accident à déplorer.

De l'eau propre en quatre étapes

La bci Betriebs-AG a agrandi la station d'épuration des eaux usées de la décharge de Bonfol par une deuxième ligne de traitement. Avec quatre étapes d'épuration, la nouvelle installation peut épurer 150 mètres cubes d'eau par jour.



Dans les grands tambours de la nouvelle ligne de traitement, les cultures bactériennes sont actuellement adaptées aux propriétés de l'eau.

« L'extension de la station d'épuration (STEP) par l'ajout d'une deuxième ligne de traitement est l'une de nos nombreuses mesures destinée à garantir la protection des eaux », déclare Rémi Luttenbacher, chef de projet global à la bci Betriebs-AG. « Nous avons pu terminer les travaux d'extension conformément au projet et dans les temps. » En juin, la deuxième ligne a été testée avec succès. Toutes les installations fonctionnent parfaitement. C'est pourquoi, début juillet 2009, l'Office de l'Environnement (ENV) du Canton du Jura et deux autres services ont contrôlé les nouvelles installations et ont délivré le permis d'exploitation pour la deuxième ligne de traitement. Ceci représente le premier permis d'exploitation du projet d'assainissement.

Une coordination efficace des quatre étapes

La nouvelle ligne de traitement est conçue pour un fonctionnement en quatre étapes. Dans la première étape, les particules en suspension sont liées à l'aide d'agents flocculants, puis retenues par un filtre. L'eau claire est ensuite traitée dans le cœur de l'installation, l'étape biologique. Elle est constituée de disques biologiques immergés à rotation. La grande surface de ces disques est colonisée par des micro-organismes qui peuvent éliminer des substances chimiques jusqu'à des concentrations très faibles. Après avoir été filtrée encore une fois, l'eau est traitée sur charbon actif et quitte l'installation épurée. Actuellement, la formation des bactéries est adaptée aux conditions rencontrées dans la deuxième ligne. Les experts en traitement des eaux usées contrôlent régulièrement la croissance bactérienne et transmettent les rendements d'épuration aux autorités responsables du Canton. La mise en service de la deuxième ligne avec son rendement nominal est prévue pour l'hiver.

Des eaux épurées dans les règles de l'art

Clément Dumas, responsable de la STEP, explique que « la deuxième ligne de traitement dispose d'une capacité de 150 mètres cubes d'eaux usées par jour. Elle convient au traitement des eaux légèrement contaminées. » Les eaux moyennement contaminées, comme par exemple l'eau de lavage des conteneurs pour le transport des déchets, seront traitées dans la première ligne. En revanche, les eaux en contact direct avec les déchets (lixiviats) seront recueillies et transportées dans une station de traitement industrielle à Bâle. « Nous pouvons ainsi traiter les différentes catégories d'eaux usées avec les méthodes appropriées », explique Rémi Luttenbacher.

L'eau est un bien précieux. En collaboration avec les autorités et des experts, la bci Betriebs-AG a mis sur pied un vaste programme de surveillance de la qualité de l'eau. Ce concept de surveillance de grande envergure garantit le respect des exigences légales relatives aux nappes d'eaux souterraines et aux eaux de surface.

Participer au projet

Neuf arcs en acier gigantesques sont déployés au-dessus de la halle d'excavation de la décharge de Bonfol. Le savoir-faire de divers spécialistes en construction a été nécessaire à la réalisation de ce travail : un monteur et un conducteur de grue racontent ce qu'ils ont vécu.



On voit ce que l'on fait

« Je suis conducteur de grue depuis 20 ans et j'ai déjà participé à de nombreux projets. Sur le chantier de Bonfol, j'ai conduit différentes grues, y compris la grue à chenilles de 500 tonnes qui a servi à assembler les grands éléments des arcs. Je me suis servi des autres grues pour placer correctement les éléments de plus petite taille pour les monteurs. Chaque fois que l'on a besoin de renfort, je mets la main à la pâte, et j'ai ainsi aussi assemblé des pièces moi-même.

Lorsqu'une moitié d'arc était terminée, elle devait être hissée sur la halle avec la grande grue à chenilles. Le montage définitif de chaque moitié d'arc devait s'effectuer en une seule fois, afin qu'elle soit fixée de manière fiable sur la halle. C'est pourquoi la mise en place a parfois duré plus de dix heures. Mais c'est un plaisir de travailler avec cette entreprise de montage. Nous avons déjà bien travaillé ensemble à Kölliken. La particularité de ce type de contrat, c'est qu'à la fin de la journée on voit ce que l'on a fait. »

Stefan Graf, conducteur de grue



Une dimension peu courante

« J'ai dirigé une équipe de 16 monteurs pour le montage des neuf arcs en acier. La coordination avec les autres entreprises, par exemple pour optimiser le déroulement des opérations avec les grues, était un facteur important. Nous avons monté les éléments des arcs au sol, puis une grue à chenilles a hissé la moitié d'arc sur la halle. Le montage de chaque arc a duré une semaine au total. De part la taille et le poids des éléments, il s'agissait d'une tâche peu courante.

Le fait d'avoir déjà monté les arcs pour la décharge de Kölliken nous a aidé, car la tâche était un peu comparable. Je suis content d'avoir atteint nos principaux objectifs : de terminer notre travail dans les délais et que personne n'ait été blessé pendant les travaux. Nous avons tous bien travaillé ensemble, que ce soit au niveau de la construction du toit, de la logistique ou des travaux annexes, et c'est ce qui nous a permis de réussir. »

Benny Gisler, monteur

Pour de plus amples renseignements :

- concernant le projet d'assainissement en général et le chantier à Bonfol en particulier : bci Betriebs-AG, +41 (0)61 693 06 02
- concernant le rôle de surveillance du Canton du Jura : Office de l'Environnement, +41 (0)32 420 48 80
- concernant le rôle des Autorités communales de Bonfol : Secrétariat communal, +41(0)32 474 44 47

Responsable de la publication :
Rédaction :
Maquette et mise en page :

bci Betriebs-AG • Postfach • CH - 4002 Basel • www.bci-info.ch
int/ext Communications AG • St. Johannis-Vorstadt 22 • CH - 4004 Basel • www.int-ext.com
performed • Steinenring 13 • CH - 4051 Basel • www.performed.ch